



des mots en plus

# ÉRIC-EMMANUEL SCHMITT

« *J'aime me mettre en danger* »

DES NOUVELLES, UNE COMÉDIE UN THÉÂTRE... C'EST LE DÉSIR QUI ANIME L'AUTEUR FRANÇAIS LE PLUS LU DANS LE MONDE. PAR BERNARD BABKINE.

## Quel enfant étiez-vous ?

**Eric-Emmanuel Schmitt.** Un enfant paisible, contemplatif, élevé dans la joie par une famille très aimante. On était à Lyon, sur la colline de Fourvière, la colline qui prie. J'avais le monde à mes pieds comme une scène de théâtre. C'est certainement cette vue qui m'a donné le goût du spectacle.

## Un bon souvenir ?

On avait des chiens, des chats. Les animaux m'adorent et ce rapport avec eux a été la première relation que je construisais à part. Ça n'appartenait qu'à moi, je dialoguais avec eux.

## Vous aviez quelles envies ?

Toutes. J'allais voir une expo et il fallait m'acheter des couleurs, j'allais devenir peintre. Après un concert, je voulais apprendre à jouer de tous les instruments.

## Vos parents étaient profs de sport ?

Oui, mes copains m'enviaient, on partait tout le temps faire du ski, de l'escalade. Petit, j'aimais bien. Ado, c'était plus difficile, je suis devenu *no sport*. Je voulais m'affirmer comme un artiste, je lisais, faisais de la musique. À 15 ans, j'ai découvert la beauté avec Mozart. Ça m'a sauvé la vie, j'étais un ado en pleine angoisse métaphysique.

J'ai failli quitter le monde. Mais j'écrivais comme on respire.

## Vos premiers écrits ?

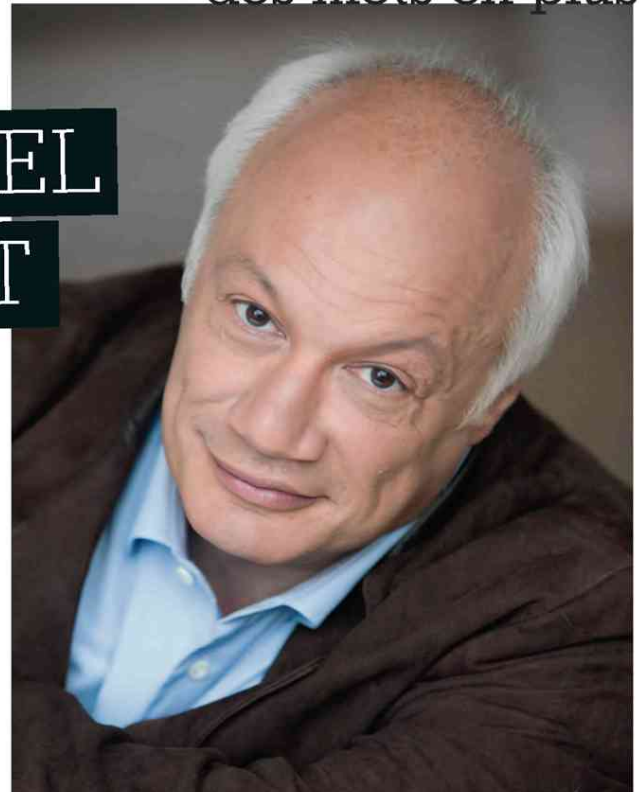
À 11 ans, j'avais lu tous les Arsène Lupin de mon père. Alors, j'ai écrit la suite. En 6<sup>e</sup>, j'ai adapté *Les Lettres de mon moulin*. Et à 16 ans, j'ai écrit ma première pièce.

## Une comédie ?

Une vraie fantaisie, *Grégoire ou pourquoi les petits poissons sont-ils verts ?* très inspirée par Ionesco, Obaldia. Pour moi la question était surtout comment faire les enfants ? Je reste un auteur qui aime mêler de la fantaisie à des sujets graves.

## Comme dans votre nouvelle pièce, *Un homme trop facile* ?

Oui, elle s'inscrit dans la droite ligne du *Libertin*. Il y a une image qui me fascine, c'est de voir un comédien dans sa loge en train de se maquiller. Ce moment extraordinaire où il est



face à son personnage. Je suis parti de là. Un comédien très solaire, adoré du public, doit jouer *Le Misanthrope*, et Alceste sort du miroir pour lui dire qu'il n'est pas le personnage. On a tous en soi cette dualité. Dans *Le Chien*, une des nouvelles des *Deux messieurs de Bruxelles*, je me suis rendu compte que j'étais aussi bien le chien que le maître.

## Vous avez pensé à Roland Giraud en écrivant ?

J'ai pensé à lui quand la pièce était terminée. Il est tellement tourné vers les autres, a su sublimer ses tragédies personnelles pour continuer à faire de la comédie.

## Qu'est-ce qui vous anime ?

Ma vie est réglée par le désir. J'aime passer d'un roman à une pièce, d'une nouvelle à une mise en scène. J'aime me mettre en danger, je ne veux pas être dans l'exploitation d'un savoir-faire. Il faut que je recrée le sentiment de la première fois.

## Un rêve ?

Explorer d'autres formes artistiques, je suis sur le chemin.

## Qu'est-ce qui vous repose ?

Écouter de la musique et me promener seul avec mes chiens.

## Qu'est-ce qui vous maintient en forme ?

Je suis une catastrophe car je me fais toujours passer en dernier. Et mon seul dérivatif c'est la nourriture. Je suis un ogre gourmand. Et d'un seul coup, je fais un régime, j'essaie de nager. Difficile, car en me levant je sais que je vais avoir trois orgasmes assurés dans la journée, les repas.

## L'endroit où vous vous sentez le mieux ?

Où que je sois, quand je ferme les yeux pour rêver. ■

\*Dès le 18 janvier à la Gaîté Montparnasse. Et [www.eric-emmanuel-schmitt.com](http://www.eric-emmanuel-schmitt.com)